SAMSON ou HONTE ET JALOUSIE

Un poème dramatique en trois actes

Traduit de l'allemand par Crista Mittelsteiner et Marie-Luce Bonfanti

> À vous, Monsieur Paul Cassirer¹, qui consacrez votre vie et votre travail à la défense de la beauté, ces vers sont dédiés.

PERSONNAGES

SAMSON

DALILA

OG DU BASHÂN

AZAV

NEBROD

YETUR

GADIAS

CHETIM

UN CHANTEUR

UN SCRIBE

UN HOMME DU PEUPLE

UN ESCLAVE

UN GARÇON

PEUPLE

PRINCES DES PHILISTINS²

MORMAR

PREMIER ACTE

SCÈNE

Dans la maison de Dalila. L'arrière-scène rehaussée de deux marches. Sur celles-ci sont posés des coussins, celui du centre, le plus en arrière, les deux aux extrémités sont avancés à la même distance. À l'avant-scène, à gauche et à droite, une porte voilée par une tenture. Une troisième porte centrale au fond.

Première scène

CHETIM.- (entre à droite) Personne encore ici? - Personne! - Mais Samson, Peut-être? Trois portes. À tout moment, Samson Peut jaillir d'une porte. Et je cesse de vivre. Il tressaille devant chaque porte. Bruit dans l'entrée.

CHETIM.-

Là, il arrive trop tard! Je suis mort déjà.

Il tombe de tout son long. Jetur entre à droite.

YETUR .-Avec femme et enfant, le logis est plus riant.

Il remarque Chetim.

YETUR.-Celui-là, il me l'a expédié d'avance. Et Volé son argent. Voyons quand même de près S'il lui a volé son argent.

Il fouille Chetim.

FRANK WEDEKIND

CHETIM.—
Je l'ai toujours!
Samson est-il là?

YETUR.-

Lève-toi! Même Samson Ne résiste pas au courage réuni.

CHETIM.-

Toi, courageux? J'ai osé entrer le premier.

YETUR.-

Tu avais plus à le redouter dehors.

CHETIM.-

Toi, si tu

Oses douter de mon courage, je te frappe

A mort!

YETUR.-

Ceci est un outrage! Et qui exige Vengeance!

CHETIM.-

Alors dégaine et meurs.

YETUR.-

De même, toi,

Dégaine ton glaive et meurs.

Tous les deux tirent leur glaive. Nebrod entre par la droite et se jette entre eux.

NEBROD .-

Arrêtez, enfants!

Où va votre folie! D'une frappe, Samson Réduit une armée en bouillie, et vous osez

Dilapider vos forces!

YETUR -

Le lâche a douté

De mon courage.

CHETIM.-

Mon argent, il voulait me voler.

YETUR .-

Menteur!

NEBROD.- (à Chetim)

Mon meilleur chameau, je t'en fais cadeau. (à Jetur)

À toi, je chante un hymne héroïque dédié

À ton courage. — Samson n'était-il pas ici?

CHETIM.-

À l'instant, je viens de le mettre en fuite!

GADIAS.- (entre par la droite)

Loué soit Dagon3, vous êtes trois déjà!

Mon glaive, je l'ai laissé chez moi. Moins d'armes il y a,

Moins grand le danger sera. Jamais ne viendra

Pour nous le tour de faire usage de nos armes.

AZAV.- (entre par la droite et s'assoit sur le coussin le plus avancé à gauche)

Ne vous dérangez pas. Cette place est la mienne.

Qu'on s'assoie et se taise! (à Chetim) Appelle-nous Dalila!

Chetim sort par la droite.

YETUR.- (à Gadias)

Nous deux, asseyons-nous loyalement côte à côte.

GADIAS.-

Ton glaive nous protège aussi bravement Oue mon bouclier.

Yetur s'assied à côté d'Azav, Gadias à côté de Yetur.

OG DU BASHÂN.- (rentre par la gauche, voyant Aza)

Arriverais-je trop tard?

La meilleure place est-elle prise? Non!

Celle près de la porte est la meilleure.

(il s'assied sur le coussin le plus avancé à droite, s'adressant à Nebrod)

Viens!

Assieds-toi près de moi!

NEBROD.-

Pas trop près! Il vaut mieux,

Comme tu sais, qu'entre nous soit assis quelqu'un

Qui ignore à quel point nous nous entendons bien.

BISMARCK

Spectacle historique en cinq actes

Traduit de l'allemand par Philippe Ivernel

À Maximilien Harden, avec la plus grande vénération 1

PERSONNAGES²

OTTO VON BISMARCK-SCHÖNHAUSEN, ministre-président de Prusse JOHANNA VON BISMARCK-SCHÖNHAUSEN, son épouse ALBRECHT VON ROON, ministre prussien de la Guerre LE DUC DE COBOURG

LE COMTE KAROLYI, ambassadeur autrichien à Berlin LE COMTE RECHBERG, ministre autrichien des Affaires étrangères

LE BARON VON DER PFORDTEN, Premier ministre bavarois

LE CONSEILLER SECRET DE LA COUR, BARON VON BIEGELEBEN

LE CONSEILLER SECRET DU TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE JUSTICE, HEFFTER, syndic de la couronne prussienne

LE COMTE MENSDORFF, ministre autrichien des Affaires étrangères, successeur de Rechberg

LE COMTE BLOME, diplomate autrichien

LE COMTE VITZTHUM, diplomate saxon

LE GÉNÉRAL VON MANTEUFFEL

L'AIDE DE CAMP DU ROI

LE BARON HERRING

UN OFFICIER D'ORDONNANCE

PAULINE LUCCA

JOHANNES BRAHMS

JOHANN STRAUB

KONRAD DEUBLER

LIDL VON LIDLSHEIM

JACQUES VILBORT, journaliste français

GRIEBEL, photographe

ADOLF SCKELL, secrétaire de Pfordten

PETER, le serviteur de Pfordten

UN PAYSAN AVEC UN CHIEN

UNE PETITE FLEURISTE

UN DOMESTIQUE EN LIVRÉE CHEZ BISMARCK

UN DOMESTIQUE EN LIVRÉE CHEZ RECHBERG

BISMARCK

UN SERVITEUR DE CHANCELLERIE FRITZ, apprenti de Griebel UN GARÇON DE CAFÉ MILITAIRES PRUSSIENS

PLÉNIPOTENTIAIRES DE LA CONFÉRENCE DE LONDRES

Pour la Prusse

LE COMTE BERNSTORFF, ambassadeur prussien à Londres, né en 1809 VON BALAN, ambassadeur prussien à Copenhague, né en 1812

Pour l'Autriche

LE CONSEILLER SECRET DE LA COUR, BARON VON BIEGELEBEN, né en 1812 Pour la Diète fédérale allemande LE BARON VON BEUST, né en 1809

Pour le Danemark

VON QUAADE, ambassadeur danois à Londres
LE BARON BILLE, né en 1828
LE CONSEILLER DE CONFÉRENCE KRIEGER

Pour l'Angleterre LORD RUSSEL, né en 1792 LORD CLARENDON, né en 1800

Pour la France

PRINCE LATOUR D'AUVERGNE, né en 1823

Pour la Russie

LE BARON BRUNNOW, né en 1797

Pour la Suède

LE COMTE WACHTMEISTER

En vue de la représentation, il pourra se révéler nécessaire d'opérer des coupes ou de sauter tel ou tel tableau, étant donné qu'il importait plus à l'auteur d'épuiser les moments dramatiques des négociations que de les adapter aux limitations de la soirée théâtrale.

PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU L'ALLIANCE 24 NOVEMBRE 1863

Le cabinet de travail de Bismarck. À l'arrière-plan, porte à deux battants, à droite porte latérale, à gauche porte dérobée menant à la chambre à coucher. Le mobilier se compose de meubles en acajou, parmi lesquels un bureau cylindrique³, un sofa où dormir, un porte-pipes. Au centre, une gigantesque table à écrire avec un fauteuil en chêne et deux sièges rembourrés. À côté du nécessaire pour écrire, une boîte avec des plumes de cygne taillées. Au-dessus de la table à écrire, un lustre de verre, d'où pend un cordon de sonnette rouge. Aux murs, des portraits de princes, entre autres les lithographies grandeur nature du Grand Prince-Électeur, de Frédéric le Grand et du roi Guillaume. — C'est le soir. Les lampes sont allumées.

Scène 1

Bismarck et son épouse. Ultérieurement, le comte Karolyi.

BISMARCK.— Donc, pas de surmenage, n'est-ce pas, chère enfant? — Roon vient de se faire annoncer. Puis-je te demander de lui servir une tasse de thé? S'il apprend que Karolyi est auprès de moi, il sera de la meilleure humeur pour converser avec toi.

L'ÉPOUSE.— En tout cas, je vais parcourir encore une fois son discours de la veille. Alors, je pourrai lui dire d'emblée quelque chose d'aimable, et Roon parlera peut-être avec moi de la déclaration que tu as faite toimême hier au Landtag. Ainsi, le temps passera le mieux du monde, jusqu'à ce que je puisse à nouveau m'inquiéter de mes gens.

BISMARCK.- Mais tout n'est-il pas bien en place dans la maison depuis longtemps? Comment es-tu parvenue à cela en deux jours, pendant

FRANK WEDEKIND

que je chassais à Letzlingen avec le roi? Plus rien à clouer ni à traîner. À présent, je t'accorde ton temps de repos, ma chérie.

L'ÉPOUSE.— Le repos? Où le puiser? Alors que tous les matins on se demande si la guerre menace d'éclater ou si nous vivons déjà dedans, et que je te vois sans arrêt surchargé de travail! Jour après jour, depuis que je suis là, l'ambassadeur d'Angleterre. Le bonhomme n'a donc rien de mieux à faire que de se préoccuper du Schleswig-Holstein?

BISMARCK.— Lord Buchanan part visiblement de l'hypothèse que, au pays des poètes et des penseurs, il pourrait guérir foncièrement du *time* is money sévissant chez lui.

L'ÉPOUSE.— Et le Landtag! Voici la troisième année que tu portes ce tracas, et tu te nommes toi-même déjà l'homme le plus haï de son époque en Allemagne. Mes rêves pesants ne sont-ils pas excusables?

BISMARCK.— Tu n'es pas à l'écoute du psaume 91, semble-t-il, avec autant de fidélité que tu me l'écrivais⁴. Les menaces dirigées contre la vie de Sa Majesté sont bien plus inquiétantes que celles dirigées contre moi. Mais cela aussi repose dans la main de Dieu uniquement.

L'ÉPOUSE.— Le roi n'aurait trouvé personne d'autre que toi au monde qui eût été prêt à partager avec lui les dangers de sa position.

BISMARCK.— Tu n'es pas reconnaissante, Johanna. Et notre premier voyage sur le Rhin, tu n'y penses plus? Pardonne ce souvenir.

L'ÉPOUSE.— Le voyage à Cologne, pour la fête de la construction de la cathédrale! Comment pourrais-je jamais l'oublier? Le prince de Prusse me fit le très gracieux honneur de sa conversation, tandis que sur le vapeur toutes me tournaient le dos, de la reine jusqu'à la dernière des ambassadrices. Après quoi, il m'offrit le bras et me conduisit à table. Cela t'est allé au fond du cœur et s'y est fixé. Ainsi se peut-il que ma détresse soit responsable du fait que ta vie est en danger.

BISMARCK.— Pour sa femme et son roi, un gentilhomme engage sa vie. En contrepartie, vous êtes les deux seuls dont je ne peux m'entretenir qu'avec Dieu, et non avec des êtres de chair et de sang. Qui sait si, vous n'existant pas, j'aurais forcément une foi aussi ferme en Dieu. — Au reste, notre déclaration d'hier a été accueillie avec le plus grand calme, bien que les gens sachent que, à partir du moment où la guerre sera nécessaire, nous la ferons avec ou sans leur bénédiction.

L'ÉPOUSE.— Tu n'as pas le droit, Otto, de douter de mon absolue confiance. Jamais encore je ne me suis permis un jugement. La seule inquiétude qui me tienne, c'est que la guerre, une fois qu'elle aura éclaté, ne se terminera plus de sitôt.

BISMARCK.— Est-ce que la bataille pour les duchés poussera également à démêler la grande question allemande? Personne ne peut le prédire avec certitude. Je ne crains rien, pour ma part, j'ai de l'espoir. La disponibilité est là. Puisque tu parlais justement de rêves, peut-être te souviens-tu de celui que je t'ai raconté, un matin de ce printemps?

L'ÉPOUSE.— Sûr, que je m'en rappelle. C'était au milieu des jours de conflit les plus durs, peu après le débat sur l'Adresse. La veille au soir, tu disais encore qu'un œil humain ne voyait plus d'issue viable.

BISMARCK.— J'ai donc rêvé — je ne l'oublierai jamais — que je suivais à cheval un étroit sentier des Alpes, à droite l'abîme, à gauche la roche. Le sentier se rétrécit davantage encore, au point que le cheval se refusa, et que le manque de place interdisait un demi-tour et la descente de selle.

L'ÉPOUSE. – Alors tu donnas un coup de ta badine, dans ta main gauche, contre la paroi lisse, et tu invoquas Dieu.

BISMARCK.— Et la badine s'allongea infiniment, la paroi rocheuse s'effondra telle une coulisse de théâtre et elle dégagea une large voie donnant vue sur un pays de collines et de forêts, comme en Bohême. Troupes et drapeaux prussiens.

L'ÉPOUSE. – Tu te demandais encore dans ton rêve comment annoncer cela le plus vite possible à Sa Majesté.

BISMARCK.- Je me suis éveillé joyeux et fortifié de ce rêve.

L'ÉPOUSE.— Ce doit être vrai, Otto. Que de rêves m'as-tu déjà racontés! Mais aucun encore dont tu aies gardé une mémoire aussi vive. Et il en va exactement de même pour moi. Je vois les drapeaux, je vois le pays. Ne l'avons-nous pas traversé en voyage de noces?

BISMARCK.— Nous étions exaltés tous deux par la belle Autriche pleine de gaieté, en laquelle j'admirais encore, à ce moment-là, le sanctuaire inébranlable de la fierté et de la puissance allemandes. — Sois donc bien aimable avec le ministre de la Guerre. Hier, il a parlé de nouveau contre une montagne d'obstination, et il souffre d'être obligé de s'abaisser devant ces gens.

QUI DE NULLE PEUR N'A PEUR

Traduit de l'allemand par Philippe-Henri Ledru OUT DE MALLE PEUR NAPEUR

PERSONNAGES

ADALHART WINIFRID

ADALHART.-

Pour mériter vos chers applaudissements,
J'ai dû sérieuses peines faire miennes
Mais aujourd'hui pour divertissement
Je vous donne un rébus fort facile.
À qui trouve la clé de cette énigme,
Fut augurée félicité extrême
Voilà pourquoi le peuple chez nous en masse se précipite.

Quelle félicité? La plus exquise qui soit sur terre!

De toute fortune d'humain le plus joli des prix!

Tous ceux qui dans leur cœur sauront s'en délecter

L'un après l'autre, de joie s'en trouveront transportés.

Plus avant je ne veux vous décrire le Prix.

Pour vous il doit surprise demeurer,

Robuste éperon pour votre zèle à penser,

Car ce qui demi voilé devant vos yeux Énigmatique au travers des images défile Va, une fois dévoilé, de bonheur faire jouir celui qui Du rébus résolu aura su être digne. Que personne ne se voie chagriné De la peine qu'il prend à méditer Pour avec volupté pouvoir se délecter, Quand son dessein sa récompense désire.

WINIFRID.- (apparaît)

Avec toi emmène-moi! Qu'importe le chemin
Le jour à deux on avance plus joyeux.
Le soir à deux s'allonger pour un instant serein
Toi près de moi, ô l'ineffable joie!
Fabriquons-nous notre monde tous les deux!
Qu'ici, aux réjouissances s'enchaînent les réjouissances
Et le temps s'épuisera dans l'ivresse des délices!

ADALHART.-

Va-t'en, disparais! Je vis satisfait, fier de l'être Je me sens dans ma peau parfaitement à l'aise. Dieu soit loué que la chance ne me fut point donnée, Par le regard de faire paraître la fausseté. Moi, seul, quasiment à un dieu comparable, Suis pour détresses et jérémiades un être impénétrable. Heureux celui qui sur soi-même table!

WINIFRID.-

Vois ce qu'à toi j'apporte! Vois là les trésors! Mes dons rappelle-toi, et aussi mon pouvoir! Tout le plaisir dont je te transporte, Auquel tu n'as songé jamais jusqu'à ce jour. C'est tout un monde qu'à tes sens je débride D'un coup tu vas y gagner goût, De l'existence terrestre l'ineffable richesse.

ADALHART.-

Bien, je te tolérerai! Tu viendras avec moi! Que soit mien ce que tu es, ce que tu as! Laisse-toi apprivoiser, devenir une bête de fidèle compagnie, Plus tonique j'en serai, et bien plus épanoui. Pourtant, afin que nos destins l'un en l'autre s'engouffrent, Absolue, nécessaire, une condition devra être remplie Je veux être dessus, que toi tu sois dessous!

WINIFRID.-

Plus confiants, flanc à flanc ne se laisse-t-il mieux vivre, Toi sur mon cœur tout contre moi?
Quand pour toi j'apprêterai le repos du bivouac
Et la vigueur prodiguerai au désir?
Ravie du même bonheur de ressentir même délice,
Les jeux savants ne délectent-ils point
Plus profond qu'une bête veule et sans substance?

ADALHART.-

Dieu me protège! D'orageuses turbulences En ma tête, d'épouvante me glacent la charpente, Au très haut élevé par une braise d'elle-même enflammée, D'une nouvelle puissance de surcroît inondé! Vainqueur sur de la vie les plus hautes altitudes J'espère mes semblables ne jamais rencontrer, Sois, toi, en dessous! Laisse-moi être au-dessus!

WINIFRID.-

Se glisser sous l'abri ne saurait me séduire,

Que m'importe le dieu qui me veuille réprimer. Lorsque du cœur, sauvages, les coups se mettent à languir; Les attraits de nos jours sont bien tôt effeuillés. Ta victime devrait-elle pour ton plaisir souffrir, De nouvelles victimes tu t'iras délecter, Si sous ton corps je suffoque avilie.

ADALHART.-

De bonheur en un gîte mollet s'endormir, Crois-moi que se laisse pardonner une pareille souffrance, Fort gré d'épouser la violence, C'est pourquoi jamais à l'aide tu ne crieras. Y a-t-il donc pour toi douleur plus sucrée, Qu'enivrée de tomber de sommeil terrassée? En dessous tu pourras, être en dessus je dois!

WINIFRID.-

Pour ce, à aucun prix je ne m'avance.
D'une valeur plus grande je me sens bien consciente.
Mais, ce que, seul, toi tu dois selon toi,
Faisons-le donc tour à tour!
Changeons nos places chaque jour,
Que l'un comme l'autre tende l'ouïe à la joie de l'ami!
Ainsi redouble à tous deux le plaisir.

ADALHART.-

Au grand jamais! Perdu dans la jouissance
La faveur accordée, pour toi ne serait qu'apparence.
Ainsi, jure-moi par ce baiser,
Fidèle en l'éternel de te vouer à ma félicité!
Car afin que nos destins l'un en l'autre s'engouffrent
Absolue, nécessaire, la condition devra être remplie! —
Veux-tu être en dessous, devrai-je être au-dessus?

WINIFRID.-

Non! Tu me témoigneras de l'amour, du respect, Si libérée j'apparais en de plus amples effets. Quelle sotte je serais à ton orgueil de nourrir rigueur, Parce que à tes pieds je me lovais, couarde et veule. — Dans les eaux de la vie me créant une peau neuve, J'arpenterai désormais les fonds les plus profonds.

HÉRACLÈS

Poème dramatique en trois actes

Traduit de l'allemand par Jean Launay

THE CONTROL OF SPICE SERVICES

À l'ami cher, Doktor Kurt Hezel¹, en souvenir de tant d'heures bienheureuses.

the good for the foregoing to the Maria of Super at the Period

PERSONNAGES

HÉRA

APOLLON

HERMÈS

HÉBÉ

PROMÉTHÉE

HÉRACLÈS

HYLLOS, son fils

LICHAS, le conducteur de son char

LA PYTHIE

EURYTOS, roi d'Œchalie

IPHITOS, son fils

IOLE, sa fille

OMPHALE, reine de Lydie

OENÉE, roi de Calydon

ALTHÉE, son épouse

DÉJANIRE, sa fille

POEAS, roi de Maléa

NESSUS

UN CHANTEUR

UN JEUNE GARÇON

Peuple, danseuses, garçons et filles, prisonniers de guerre

PREMIER ACTE

1. HERMÈS

HERMÈS.- (sort du rideau) Le messager des dieux, le conducteur des âmes, Souhaite aux âmes, si vous en êtes, la bienvenue. Il vient pour faire paraître devant vous une âme Dont le destin a laissé une trace immense. Quant aux exploits qu'il fit, lui, le comblé des dieux Et un objet de honte, ils ont eu lieu, n'en parlons plus. Le lion de Némée et le sanglier d'Erymanthe, Et d'Artémis la biche aux pieds d'airain, Et les troupeaux de bœufs du roi Augias Et les oiseaux du lac Stymphale Et les juments de Diomède, un autre roi, Et le taureau crétois et Ladon le dragon, Et même le chien gardien des Enfers 2-N'allez pas craindre qu'aucune de ces bêtes N'offusque votre intelligence.

Auriez-vous peur qu'un carnaval ne se déchaîne, Qu'à grands coups de cymbales et de grosse caisse On ne vous assourdisse et vous ennuie? — Hermès descendrait-il du [ciel,

Voyons, réfléchissez, pour annoncer pareil spectacle? Ce qui sur terre craint la lumière, caché dans les taillis, Les ruines, les cavernes, est sous ma protection. Les violents, aussi, qui brisent les barrières mises Entre l'homme et l'homme, peuvent s'en remettre à moi. Leurs prières par éclats m'ont fait connaître De quelles flammes sauvages leurs âmes sont la proie. Oh, ne craignez pas que j'use des choses monstrueuses Que je connais pour éveiller votre terreur, Ni que mon caducée s'obstine à désigner le forcené.

C'est seulement ce qui fut voici mille et mille ans Et qui sera encore dans mille ans à venir, Seulement ce qui naît, ce qui vit, se renouvelle, C'est seulement cela que je vous montre : un destin d'homme.

2. EURYTOS

Devant le palais à Œchalie sur l'île d'Eubée. Eurytos sur son trône. Héraclès entre en scène.

HÉRACLÈS.-

Eurytos, n'aie pas l'audace de te prétendre le plus formidable des

EURYTOS.— (se levant)

Héraclès! Tu ferais piteuse figure devant les flèches d'Eurytos!

HÉRACLÈS.— (échange sa place avec celle d'Eurytos à chaque réplique) En tout combat l'arme d'Héraclès se montre invincible.

EURYTOS .-

Des combats, Eurytos en livra par centaines. Personne ne l'a vaincu.

HÉRACLÈS.-

Mauviettes, choisies par Eurytos, afin de vaincre sans péril.

EURYTOS.-

Héraclès était trop malin pour défier Eurytos.

HÉRACLÈS

HÉRACLÈS.-

Héraclès a fait le tour du monde et cherche toujours son vainqueur.

EURYTOS.-

Iole est le prix annoncé, pour qui l'emporterait sur moi.

HÉRACLÈS.-

Ton vainqueur le voici à présent devant toi. Garde ton prix.

EURYTOS.-

Tu feras moins le fier quand les charmes de Iole t'auront ébloui.

HÉRACLÈS.-

Héraclès a aimé les femmes les plus splendides sous le soleil d'Hellas.

EURYTOS.-

Aucune sur la terre n'égale Iole, ma fille adorable.

HÉRACLÈS.-

Ne me la promets pas pour prix, si tu veux la garder pour toi!

EURYTOS.-

C'est bien pour la garder toujours qu'à tous je l'offre en prix.

HÉRACLÈS.-

Accouple ton enfant à qui tu veux! Pour moi, j'aimerais d'abord [déshonorer ton arc.

EURYTOS.-

Que ton arc à toi ne te soit plus qu'un bâton, et que la lutte commence.

HÉRACLÈS.- (tourné vers l'extérieur)

Jamais encore d'un fier-à-bras je n'ai toléré autant de paroles.

EURYTOS .- (vers l'intérieur) .

Faites venir Iole, mon enfant, le prix du vainqueur!

HÉRACLÈS.-

Chacun visera l'oiseau le plus lointain, au vol le plus rapide.

EURYTOS.- (tope)

Qui touchera le plus lointain aura pour soleil le sourire de Iole. Que chacun tire aussi une flèche sur un pilier du péristyle.